

Les medias de propagande : Les fêtes d'hiver reflétées dans la presse d'avant 1989

Ozana Cucu-Oancea

► **To cite this version:**

Ozana Cucu-Oancea. Les medias de propagande : Les fêtes d'hiver reflétées dans la presse d'avant 1989. Jan 2004, 2004. <sic_00000891>

HAL Id: sic_00000891

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000891

Submitted on 23 Jan 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les medias de propagande : Les fêtes d'hiver reflétées dans la presse d'avant 1989

Comme tout régime politique totalitaire, il souhaite la manipulation du peuple qu'il dirige, le régime communiste roumain, en dépit du nom qu'il a porté, a mené une action continue de destruction de la communion sociale et spirituelle du peuple roumain, en étant pleinement conscient du fait qu'une fois que l'être spirituel sera suffisamment affaibli l'assujettissement se fera sans le moindre problème. Les moyens imaginés et utilisés par le système communiste roumain dans le processus de création de « l'homme nouveau », n'ont pas été toutefois inédits, mais plutôt traditionnels, propres à n'importe quel régime d'origine marxiste.

Une des cibles visées par le parti communiste, comme d'ailleurs par tout régime d'occupation, a été les fêtes, car elles détiennent, outre leurs fonctions bien connues – religieuse, culturelle, ludique, esthétique, cosmique -, aussi une importante fonction ethnique, communautaire.

Tout régime politique offensif dans l'histoire de l'humanité, a compris que le moyen le plus efficace de subjuguier un peuple est non seulement de détruire son système traditionnel des fêtes et symboles spécifiques, mais aussi de le remplacer immédiatement par un nouveau système calqué la plus part du temps sur la structure de l'ancien tout en l'investissant des significations complètement différentes, généralement opposées, destinées à servir au mieux la nouvelle idéologie.

Durant les années 1947-1990, tous les pays de l'ex bloc soviétique ont souffert ainsi des mutilations spirituelles, en prenant comme modèle, du moins au début, l'idéologie politico-culturelle de Moscou.

En Roumanie, le régime communiste a essayé d'éliminer graduellement, au moins de la vie publique, les fêtes et les symboles religieux et de créer un nouveau type de « fête » complètement désacralisé, ayant une connotation politique plus ou moins évidente. La fête festivité, rencontrée la plus part du temps sous le nom de « fête » a eu comme mission le changement du centre de poussée de l'existence spirituelle maximale vers un vide spirituel, de la communion vers le simple rapprochement des individus, du rituel sacré au spectacle profane.

Dans le cadre du processus complexe de la propagande athéistique et de la dépersonnalisation du peuple roumain, la lutte contre les deux plus grandes fêtes chrétiennes « Noël et Pâques » a joué aussi un rôle très important. Peu d'années après la proclamation de la République Socialiste, la célébration publique de ces fêtes a été interdite. Parmi celles-ci, Noël a représenté un de plus importants obstacles à la mise en place de la « nouvelle conscience socialiste », par les nombreuses coutumes et traditions façonnées par le temps.

Les mass media, dont le représentant le plus puissant à l'époque était la presse écrite, et plus particulièrement la presse du parti, ont constitué un des principaux moyens de propagation des « nouveaux idéaux » socialistes, qui devait être assimilés au complet et le plus rapidement possible par la population.

L'étude que j'ai entreprise à partir des publications du journal « Scinteia » (1945-1989), devenu l'organe du Parti Travailleur Roumain, puis celui du Parti Communiste Roumain, va être très éloquente, en mettant en lumière progressivement les méthodes

utilisées par l'ex-régime, afin de manipuler la vie spirituelle des hommes qui se trouvaient sous son joug.

LES FETES D'HIVER – TELLES QU'ELLES SONT REFLETEES DANS LA PRESSE DE JADIS (1945-1989)

Il faut préciser dès le début qu'il n'est pas facile de réaliser une recherche sociologique qui tient compte des faits qui se sont déroulés il y a presque 50 ans en arrière, car à la place des données concrètes, directement observables et vivantes, on ne peut faire appel qu'à des données de seconde main, consignées d'une façon ou d'une autre dans divers documents ou bien rencontrées post-factum par différentes personnes qui ont vécu à cette époque. La tentative d'étudier une réalité passée, historique – comme Noël autrefois- ne nous laisse pas, malheureusement, une trop grande liberté en ce qui concerne le choix des méthodes de recherche ! En étant cependant, depuis le début, conscients de toutes ces limites, nous avons essayé d'éviter les obstacles méthodologiques afférents et nous avons opté à la fin pour une analyse basée principalement sur l'étude des documents de presse.

La sociologie de communication de masse représente un domaine de recherche autonome extrêmement vaste et complexe, dans le cadre duquel l'analyse de presse se distingue seulement comme une des composantes qui appartient à sa sphère d'intérêt. En tenant compte que pendant la période communiste la presse et en général les mass media ont été subordonnés et donc censurés par le Parti qui gouvernait, une analyse attentive et systématique des journaux parus durant cette période ne va pas nous fournir juste les dates concernant le déroulement effectif des certains événements qui nous intéressent dans notre étude (les fêtes), mais plus particulièrement la chronologie de l'évolution de la tactique de manipulation des phénomènes respectifs, des tactiques utilisées, avec plus ou moins de succès, par le régime dirigeant à l'aide de ce moyen de communication.

Dans la réalisation de cette étude nous nous sommes penchés sur la collection du journal « Scinteia¹ », car celui-ci a représenté durant presque 50 ans l'organe de presse et de propagande le plus important du Parti Travailleur et ultérieurement, Communiste roumain. A cette fin ont été soumis à l'analyse tous les numéros du quotidien « Scinteia » parus pendant les mois de décembre et janvier, en commençant avec décembre 1944 et finissant avec décembre 1989. Suite à cette analyse plusieurs thèmes majeurs se sont dégagés, et leurs évolutions médiatiques à pu être suivie avec une certaine constance tout au long des 45 ans étudiés dans ce travail. Les thèmes majeurs qui ont constitué le leitmotiv de cette étude sont les suivants : les fêtes d'hiver – Noël/Nouvel An ; le porteur des cadeaux – Père Noël/« Père Gerila² » ; l'arbre de Noël – la fête autour de l'arbre de Noël ; le village d'enfants. Ensuite, plus par souci didactique, que par souci scientifique, on va décrire une à une chacun de ces

¹ L'étincelle

² Mot d'origine communiste ayant comme but de remplacer Noël – inexistant dans la langue.

thèmes, en essayant de surprendre dans toute sa dynamique une de plus spectaculaire réalisation sur le plan du « renouveau culturel » du régime communiste, soit le phénomène de la transformation d'une fête à caractère chrétien dans une festivité qui s'est voulue athée.

L'image du mois de décembre – Les fêtes d'hiver : Noël / Nouvel An

Les années de guerre et celles qui ont suivi ont été d'une certaine façon atypiques même dans la manière dont elles ont été reflétées dans la presse. Comme il fallait s'y attendre, sans tenir compte de la période, la préoccupation majeure a été soit la guerre, soit l'effort de reconstruction socio-économique d'après guerre. Malgré tout ça, peut être sur l'inertie – car la fête de Noël prenait de l'ampleur en Roumanie depuis la période d'entre deux guerres – ou peut être juste par désir de se soustraire aux soucis quotidiens de l'époque, la presse des années 1944-1948, sur un fond général de tristesse et de misère, a pris soin de ne pas perdre de vue la période des fêtes d'hiver, et plus particulièrement Noël. Mais il ne faut pas ignorer le fait que certains articles de journaux du Parti essayent même à cette époque de dénigrer lentement l'image de Noël chrétien, en accentuant, par exemple, l'idée de l'origine profane – mais paysanne – des nombreux cantiques de Noël. Voilà quelques fragments significatifs extraits d'un des articles du numéro spécial de Noël du 25 novembre 1946 : « Parce que seulement une fois par an les enfants leurs chantent avec une voix grêle sous les fenêtres illuminées, ils s'imaginent le plus souvent que les cantiques de Noël seraient presque tous les mêmes et que - indépendamment de certaines formes de style insignifiantes - racontent seulement une chose : la naissance du Christ [...] Des nombreux cantiques évoquent la naissance de Jésus, mais pas tous. Fréquemment, l'événement de Bethléem est laissé sur le plan secondaire et même complètement oublié afin de laisser la place aux préoccupations quotidiennes des villageois : leurs inquiétudes face au travail agricole, à la récolte, aux moutons ou bien aux oppressions de ceux qui les poussaient vers l'exile. Même dans ceux où l'événement solennel (la naissance de Jésus) demeure sur le premier plan, les événements de la vie matérielle du paysan ne sont toujours pas absents. »³

Si à première vue l'article a l'air inoffensif, à la fin apparaît avec clarté la condamnation de l'ancien régime, qui avait donné – d'après l'auteur – une vision beaucoup trop gaie de la fête de Noël – comme si Noël n'avait pas dû signifier gaieté, générosité, naissance – vision qui ne correspondait pas à la situation socio-économique du peuple : « Durant les fêtes, les anciens régimes encourageaient plus particulièrement une certaine manière de rédaction de vers et de prose festive. » Et celle-ci est devenue une habitude. Des livres luxueusement imprimés sur du papier ciré et illustrés de belles photos pour enfants démontraient que les jours de Noël n'ont pas d'autre signification dans leur manifestation – coutume – que la commémoration de la Naissance... Dans la littérature conventionnelle à Noël on trouve que des visages joufflus, de la satiété, des jeunes hommes en habits de velours et des repas abondants. Cette <littérature> de Noël, étrangère aux coutumes

³ Aurel Lambrino, Chants et littérature de Noël, Scanteia, III^{eme} série, XIV^{eme} année, no. 712, 25 décembre 1946, pg. 2.

populaires a grandi comme une mauvaise herbe empoisonnée sur le tronc vigoureux de la tradition populaire. Sa disparition⁴ ne cause pas de préjudice. Il restera cependant les vrais cantiques, ceux qui tirent leur sève de la vie du peuple et qui sont un témoignage de leur don créateur à l'art.⁵ »

De ce qui a été dit plus haut on peut voir comment la presse d'antan, et plus particulièrement le journal « Scinteia » en condamnant la soi-dite manipulation exercée par « l'ancien régime » ne faisait rien d'autre que préparer une « autre manipulation » cette fois-ci favorable aux « aspirations » et aux « idéaux » du mouvement communiste. Par conséquent, l'article cité ainsi que d'autres s'inscrivent dans la tendance générale du régime, si bien connue, de déplacer graduellement l'accent mis sur la religion vers la tradition et peut ainsi constituer le début de l'édification des nouveaux symboles festifs. Dans ce cas-ci, Noël, est vidé de son sens d'une façon très subtile et perverse, par l'inoculation, plus ou moins directe, de l'idée que fêter Noël ne devrait pas se résumer juste à la commémoration de la Naissance de Jésus – fait finalement considéré comme secondaire dans la conception de l'auteur – mais devrait plutôt mettre en relief la vie des hommes avec des joies, mais aussi avec des soucis et des besoins. En d'autres mots, dans les fondements chrétiens de la fête de Noël, sa signification de l'origine arrive à être niée et transformée dans quelque chose qui n'a plus aucun lien avec la Naissance de Jésus, avec la naissance de l'espoir et de la possibilité de rédemption. Cependant cette manœuvre a été réalisée habilement, car dans un premier plan apparaissait le peuple – les lecteurs – accablé par les soucis quotidiens. Ainsi se préparait le coup de grâce donné aux fêtes chrétiennes et à travers elles à la religion et à l'identité spirituelle dans son ensemble.

Comme on pouvait s'y attendre, la situation a commencé à se détériorer avec l'abdication forcée du Roi Michel, à un tel point que durant les années 1947-1948 les articles du journal « Scinteia » qui portaient sur les fêtes de Noël sont devenus de plus en plus rares et dilués de leurs contenus. Si dans les années 1947, ils publiaient encore le traditionnel numéro spécial de Noël du 25 décembre, en commençant avec 1948, le mot Noël n'apparaîtra plus dans aucun article du journal « Scinteia ».

En 1948, entre le 15 et le 22 décembre les numéros du « Scinteia » ont été submergés par des dizaines d'articles dans les quelles on démontrait comment les ouvriers et les fonctionnaires de tous les coins du pays demandaient véhément la transformation des certains jours fériés en jours de travail, menés, d'après leurs dires, par le désir de contribuer le plus possible à augmenter la productivité et implicitement pour se détacher complètement de la misère du « système capitaliste ».

Même si la véracité de ces informations peut être douteuse un fait est certain : que ça a été ou pas la volonté des « travailleurs » à partir de cette année, la veille de Noël a été écartée pour toujours de la liste des fêtes officielles – ainsi que d'autres fêtes religieuses – en mutilant ainsi, pour la première fois, l'ensemble des fêtes de Noël. Si on tient compte aussi du fait qu'une année plus tard « les travailleurs » ont aussi demandé que le 6 janvier qui signifie le Baptême de Jésus ainsi que le dernier jour du cycle des fêtes chrétiennes d'hiver soit considéré comme une journée habituelle de travail, graduellement, les jours de Noël ont subi le même traitement (25, 26

⁴ Son interdiction, le fait de la censuré

⁵ Aurel Lambrino Chants et littérature de Noël, Scanteia, III^{ème} série, XIV^{ème} année, no. 712, 25 décembre 1946, pg. 2.

décembre). Il n'y a plus de doute que le plan de reconstruction des symboles festifs a constitué une réalité.

Tout doucement, Noël a été ombragé par le Nouvel An, la majorité des symboles qui autrefois accompagnaient la fête chrétienne ont été modifiés et mutés successivement vers la fin de l'année, en s'entassant le plus souvent vidés de tout sens, au tour de la fête de Nouvel An. Le modèle de célébration du dernier jour de l'an emprunté d'ailleurs de chez les russes consisté à publier dans les pages du mois de décembre du journal « Scinteia » à la place des articles d'autrefois qui portaient sur « Noël dans le monde » des articles intitulés « La préparation de la capitale de l'URSS en vue des fêtes de Nouvel An ».

L'éloignement médiatique de la fête de Noël a été beaucoup facilité par le fait que les derniers jours de l'an ont été dédiés à partir de ce moment à la nouvelle fête du 30 décembre – Le jour de la République - mais aussi aux réunions et aux bilans économiques faits par la « Grande Assemblée Nationale ». Le thème de la réalisation des objectifs du travail a été repris au mois de décembre de chaque année jusqu'en 1989, en s'intensifiant de plus en plus aux alentours de Noël. De plus un autre sujet à rempli les pages du journal « Scinteia » dès le début du mois de décembre, et a remporté beaucoup de succès du moins jusqu'en 1953, a été l'anniversaire de Iosif Visarinovici Staline.

A partir de 1949, les numéros du mois de décembre du journal de propagande communiste « Scinteia » ont mis en évidence un nouveau thème – la diffusion de la culture dans les villages durant l'hiver – sujet qui avait évidemment comme but de distraire l'attention des gens de la fête chrétienne de Noël, si ce n'est pas de les en éloigner expressément de celui-ci. Il est donc inutile de nous poser la question pourquoi le mois de décembre a été choisi pour la campagne « d'illumination » - et donc d'athéisme – de la population ! L'argument de l'accessibilité des paysans grâce à la période d'inactivité agricole dans laquelle ils se trouvent durant le mois de décembre peut être plausible, mais d'après nous ce n'est qu'un argument secondaire. Naturellement, le mois de décembre a été considéré seulement au début comme le mois « d'illumination » du peuple, en recevant graduellement des significations de plus en plus élevés, mais qui servaient toujours les mêmes fins – celles d'éloignement des coutumes religieuses qui accompagnaient les fêtes d'hiver – en passant du « mois du livre » divisé par après dans les semaines de la musique, du livre, de l'art pour que dans les années 1957-1958 on arrive finalement au mois de la culture. Ces initiatives, comme d'ailleurs toutes les initiatives du régime, ont été éloquemment reflétées dans les journaux de l'époque, les numéros du journal « Scinteia » ont été envahis donc, par des articles qui mettaient en relief le profil de ce mois.

L'année 1961 a représenté le début de l'édification d'une nouvelle image pour le mois de décembre, soit le mois des cadeaux, image qui, grâce probablement à son attractivité, s'est intensifiée durant les années qui ont suivi, en persistant d'ailleurs même des nos jours, tant chez nous que dans le monde entier ! Jusqu'à il n'y a pas très long temps les critiques faites avec prépondérance par des chercheurs occidentaux sur la commercialisation durant les fêtes de Noël, ont justement contesté cette transformation de la fête chrétienne de Noël, qui est un cadeau dans le sens spirituel, dans une publicité dédiée aux achats et aux excès matériels. Comme il fallait s'y attendre, les numéros du journal « Scinteia » ont hébergé, à partir de 1961, avec une

considérable intensification durant 1968-1969 et jusqu'en 1989, des centaines d'articles relatifs à l'offre faite par le commerce socialiste à l'occasion du Mois des Cadeaux, car « en suivant une ancienne tradition, transmise avec ténacité de génération en génération, les fêtes de fin d'année invitent à la générosité, à la délicatesse, en nous rappelant en même temps aussi le geste ancestral qui est d'offrir à l'être cher un cadeau.»⁶

Ainsi l'image créée par le mass media socialiste de la Roumanie, en ce qui concerne la période des fêtes d'hiver, paradoxalement, s'est finalement approché de celle existante dans les pays occidentaux du capitalisme commercial. Cela n'a été, par contre, qu'une simple modalité d'éloignement du modèle originaire de célébration chrétienne du Noël. De plus il ne faut pas ignorer ici le fait qu'en Roumanie, et plus particulièrement vers la fin des années 1980, lorsque l'économie socialiste plongeait de plus en plus vers la crise, l'image du mois des cadeaux et de l'abondance, soutenue avec fermeté dans le journal « Scinteia », arriva une simple forme sans fondement, qui n'avait plus rien en commun avec ce qui avait peut être pu signifier autrefois en Roumanie, et dans aucun cas ne représenté plus, à ce moment la, la signification qui a été donné dans les pays occidentaux.

Le porteur des cadeaux : Père Noël / Père « Gerila » et la fête de l'arbre de Noël

Il est connu que le Père Noël n'est qu'une création roumaine, dans le légendaire et l'imaginaire roumain, Père Noël étant un parmi les nombreux saints.⁷ La pénétration du moderne personnage, Père Noël, dans le cadre des festivités d'hiver des roumains s'est réalisé à travers la filière allemande et date de la fin du XIX^{ème} siècle et sa relative généralisation dans le milieu urbain et par après dans celui rural a eu lieu seulement entre les deux guerres.

Un des thèmes préférés du mois de décembre, promu par le journal « Scinteia » même avant la proclamation de la République, ayant été considéré comme un héritage légué par l'ancien régime, toléré et même accepté dans une certaine mesure par le régime communiste, a été aussi celui lié au personnage investi de la mission d'apporter des cadeaux à Noël, et par après pour les fêtes d'hiver ou bien le Nouvel An. Ce personnage a pu être rencontré dans les pages du journal « Scinteia », jusqu'en 1947, sous le nom traditionnel, malgré sa récente apparition, de Père Noël, et à partir de 1950 jusqu'en 1989, en suivant le modèle russe, sous le nom de « Père Gerila ».

Entre 1944-1947, sur le fond de la pauvreté et des destructions d'après la guerre, la soi-dite opulence du Père Noël – mais pas Père Noël en soi avec ses vertus philanthropiques – a été blâmé par la presse socialiste – les années 1944-1947 ont représenté une période assez coûteuse de point de vue idéologique, de reconstruction sur le plan de l'affirmation des nouvelles valeurs nationales, fait qui s'est reflété avec clarté dans les articles parues à l'époque dans le journal « Scinteia », sur le thème de Noël. Ceux-ci se sont axés principalement sur la présentation des différentes célébrations au tour de l'arbre de Noël, organisées dans la majorité des institutions et

⁶ Le mois des cadeaux, Scinteia, XXXVIII^{ème} année, no. 7907, 5 décembre 1965.

⁷ Irina Nicolau, Jamais n'est pas comme ça pour ne pas été comme ça, La Revue 22, XIII^{ème} année, no. 29, 16-22 juillet, 2001, pg. 9.

entreprises du pays à l'occasion de la fête chrétienne de Noël encore respectée à l'époque. Les célébrations avaient déjà à l'époque un caractère profane, ouvrier, même si assez souvent, les messes religieuses ont été officées en ouverture suivies par des chants traditionnels de Noël. Après le discours à caractère politique tenu par les activistes des institutions en question, avait lieu, généralement, le programme festif préparé par la brigade artistique, célébration qui atteignait son apogée lors de l'arrivée du Père Noël chargé des cadeaux et surprises destinés aux enfants des ouvriers et des fonctionnaires, qui avaient participé (ou non) au programme artistique organisé par l'entreprise.

Dans les années 1950, après quelques années d'absence de la sphère publique, la vedette des célébrations d'hiver va regagner ses droits, sous le nouveau nom, « Père Gerila », nom qui a eu comme but d'éloigner les hommes encore plus de l'origine chrétienne de la fête de Noël. A première vue, un simple changement de nom peut sembler tout à fait inoffensif tant qu'ils avaient gardé presque toutes les caractéristiques physiologiques et vestimentaires d'origine capitaliste qui définissaient le Père Noël dans l'ancien régime. Malgré tout ça la désacralisation du Père Noël reste un phénomène réel, déterminé par un ensemble des facteurs, considéré peut être à première vue aussi mineurs que le changement de nom du personnage : ou le changement de place dans le calendrier, de la fête de Noël par les derniers jours de la fin de l'année- « Ded Morz [Père Gerila] était une invention d'origine russe qui faisait son apparition durant la fête de Nouvel An, à une bonne distance de Noël. »⁸ – et la mutation du cadre d'action du sein de la famille vers le sein de la collectivité socialiste, de l'entreprise et plus tard vers les « villages pour enfants ». De même, à partir d'un Père Noël qui autrefois était considéré le messager de Jésus, l'accent a été mis sur un « Père Gerila » prolétaire, qui pouvait réaliser à tour de rôle toute sorte des fonctions : mécanicien, plongeur, téléphoniste, commis voyageur, etc.

En prenant en considération tout ces « ajustements », on peut constater comment graduellement, « Père Gerila » devient l'accessoire d'une fête profane, transformée la plus part du temps dans une festivité à caractère politique, philanthropique et surtout commerciale.

Les années 1980 vont détériorer encore plus l'image du pauvre « Père Gerila » car le prégnant culte de la personnalité « du bien aimé dirigeant » va laisser de plus en plus son empreinte sur celui-ci. Celui qui va apporter des cadeaux aux enfants ne sera plus à partir de là ni même cet impersonnel « Père Gerila », mais l'état même, incarné en dernière instance par la camarade Nicolae Ceausescu et sa chère épouse Elena Ceausescu. Les pages du journal « Scinteia » vont être remplies des chiffres et des calculs représentant les sommes de plus en plus substantielles année après année, allouées par l'état pour les fêtes autour de l'arbre de Noël, mais aussi des éloges faits au dirigeant en guise de remerciement pour l'attention qu'il accorde aux enfants de la patrie.

L'image créée dans les mass media et plus particulièrement dans le journal « Scinteia », protagoniste des fêtes d'hiver, n'a pas été dénuée de toute signification, même si elle pouvait être considérée plutôt comme une image pâle, mal définie, car la presse d'après 1944 n'a pas beaucoup insistée ni sur l'aspect utilitaire du personnage,

⁸ Irina Nicolau, Jamais n'est pas comme ça pour ne pas être comme ça, La Revue 22, XIII^{ème} année, no. 29, 16-22 juillet, 2001, pg. 9.

ni sur celui spirituel. Le rapprochement des autres symboles- les fêtes données par les entreprises autour de l'arbre de Noël, réunies aux rituels afférents, les villages des enfants, le mois des cadeaux, etc. – symboles construits avec précaution par le régime de l'époque pour les fêtes d'hiver, dans le but de détrôner Noël de la vie habituelle des gens, on peut dire qu'on a fait à un ensemble des tactiques rituels destinés d'une part à déstabiliser un système de croyance déjà existant – celui chrétien -, et, d'autre part pour imposer à la place un nouveau schéma festif, cette fois-ci profane, athée, en concordance avec l'idéologie du parti communiste au pouvoir.

L'arbre de Noël – la célébration autour de l'arbre

Comme on a pu le constater plus haut, l'arbre d'hiver, jusqu'en 1947 sous le nom d'arbre de Noël et la célébration organisée autour de celui-ci a constitué ensemble avec d'autres éléments festifs – « Père Gerila », le village des enfants, le mois des cadeaux, etc. – les composantes symboliques de l'ensemble des rituels consacrés aux fêtes d'hiver, spécifiques au régime communiste.

Il ne faut pas oublier que l'apparition de l'arbre de Noël dans notre pays, ainsi que celle du personnage porteur des cadeaux – Père Noël – s'est produite relativement tard vers la fin du XIX^{ème} siècle, la dispersion et l'assimilation de cette coutume par la masse a eu lieu graduellement, en partant des classes sociales élevées vers celles d'en bas, et des villes vers les villages. Dans les années 1940 sur un fond de pauvreté générale dû à la guerre, l'arbre de Noël était encore considéré comme un accessoire de luxe de la fête de Noël, dont ne pouvait bénéficier la classe ouvrière et ni les fonctionnaires. La même chose s'appliquait aussi aux cadeaux que le Père Noël aurait dû déposer sous les arbres de Noël de chacun !

Dans ces conditions, les organisations ouvrières syndicales – à prépondérance communiste – ont initié les célébrations de l'arbre de Noël, en donnant ainsi la possibilité aux enfants les plus démunis de se réjouir d'un d'éléments le plus attractif, occidental, de Noël.

Graduellement, l'arbre de Noël, devenu l'arbre d'hiver, se voulut être totalement détaché de la fête de Noël. Les fêtes ont été organisées la plus part de temps à la veille du Nouvel An. Mais cette nouvelle norme instaurée de décorer l'arbre à l'occasion du Nouvel An ne s'est pas limitée juste aux fêtes publiques, elle devrait être suivie aussi dans le milieu privé, familial. Et plus spécialement les gens qui détenaient des fonctions dans le Parti avaient peur de la transgresser, car l'association de l'arbre d'hiver avec la fête de Noël aurait été considérée comme un affront à la politique du Parti et, donc, aurait attiré certaines sanctions. A cet égard, Irina Nicolau se rappelle: "dans mon enfance j'avais des amis, enfants d'illégalistes, qui achetaient deux arbres, ils mettaient et décoraient un dans la maison, dans une chambre dont les volets étaient fermés et l'autre ils le gardaient sur le balcon jusqu'au Nouvel An pour que tout le monde puisse voir qu'ils décoraient l'arbre juste pour le Nouvel An."⁹

⁹ Irina Nicolau, Jamais n'est pas comme ça pour ne pas être comme ça, La Revue 22, XIII^{ème} année, no. 29, 16-22 juillet, 2001, pg. 9

L'analyse réalisée sur la collection du journal "Scinteia" nous conduit à la conclusion selon laquelle l'arbre de Noël, devenu ultérieurement l'arbre d'hiver, a représenté le symbole central des fêtes d'hiver. Il aurait dû remplacer, petit à petit, grâce à toutes sortes des rites, la fête chrétienne de Noël par un nouveau type de fête, spécifique à l'idéologie en vue de la construction du "nouvel homme". Vidée de solennel, publique, mais pas communautaire, non sacrée par la vision politico–athée prononcée qu'elle a acquis à la longue, la fête ou la festivité de l'arbre d'hiver nous parait, enfin, dilué de toute signification spirituelle profonde, en mimant une gaieté et une aisance dénudée de tout fondement réel et ainsi en s'approchant de ce que nous pourrions qualifier de non – fête.

Le village des enfants

Finally les années 1950 ont mis en premier plan "Le Village des enfants", le dernier symbole – cadre, repris du rituel russe, sur lequel le régime communiste a misé dans sa lutte contre les fêtes chrétiennes d'hiver. Le passage vers ce dernier bastion de solennité c'est fait successivement. Les fêtes d'arbre d'hiver organisées pour les enfants des salariés des entreprises et institutions se sont transformés dans des fêtes pour tous les enfants tenues dans des Palais des Enfants ou sur les plus importantes Places Publiques du pays. Ceux-ci sont devenus les premiers Villages ambulants pour enfants jusqu'à la construction et l'aménagement spécial des vrais Villages d'enfants pour le divertissement des petits.

Le centre d'intérêt de ces Villages des enfants a été, comme on a susmentionné, le bien connu et le traditionnel arbre d'hiver, décoré avec des fils d'or et d'argent, petites ampoules colorées et boîtes en carton qui jouaient le rôle des cadeaux. Tout autour il y avait des kiosques et des magasins où les parents pouvaient acheter aux enfants des jouets, des sucreries et des boissons. Dans la plupart des Villages pour enfants il y avait des estrades, spécialement conçues, pour que durant les jours des fêtes d'hiver les artistes professionnelles et les troupes, engrainés dans le programme culturel-éducatif, préparé avec soin par les organisateurs, puissent jouer. Les personnages des contes traditionnels roumains ou internationaux : « Harap Alb ¹⁰ », « Le Chaperon Rouge », « Blanche Neige », etc., étaient dessinés sur les murs des kiosques ou magasins ou, tout simplement présentés par des comiques ambulants.

En analysant les articles présentés dans le journal "Scinteia", il semblerait que, chaque année, surgissaient des nouvelles attractions pour les enfants, jeux et programmes distractif-récréatifs, destinés à attirer leur l'attention (ainsi que des parents) de la fête de Noël, en déplaçant le centre de gravitation des célébrations de Noël vers le Nouvel An.

Conclusion

Suite à l'analyse documentaire réalisée sur l'un de plus important organe de presse de l'époque communiste– le quotidien "Scinteia" – concernant une de plus

¹⁰ Conte roumain

significative période festive de l'année - celle des fêtes d'hiver – on va pouvoir tirer quelques conclusions très pertinentes sur le thème de cette étude.

D'abord, dû à la méthode de recherche choisie on a pu observer avec clarté, dans toute sa dynamique, pas à pas, le processus de restructuration, de l'ensemble festif d'hiver, processus utilisé systématiquement par le régime communiste de Roumanie, comme d'ailleurs, par tous les autres régimes communistes du sud-est de l'Europe.

D'autre part, par l'analyse réalisée au niveau du principal journal de propagande du Parti on a pu distinguer, un par un, les moyens et les techniques employés par le régime à fin de manipuler ou, euphémiquement dit, de guider et d'orienter les opinions et les comportements des lecteurs concernant la fête de Noël. Ces techniques de "modelage" de la mentalité des gens se retrouvent abondamment dans tous les documents de cette époque, le journal "Scinteia" étant seulement une des ces sources, qu'on a utilisé pour l'exemplification scientifique de la façon dans laquelle a fonctionné la propagation des nouvelles valeurs!

En conclusion, suite à l'analyse de presse évoquée, l'image d'ensemble donnée au mois de décembre et aux fêtes, durant le régime communiste en Roumanie, va graviter autour de deux éléments bien définis: l'arbre de Noël et le Père Noël. Ces éléments ont été assimilés du rituel - plus ou moins chrétien – pour célébrer Noël moderne et occidental. Les scénarios faits ultérieurement par le régime communiste autour de l'arbre de Noël et celui qui apporte les cadeaux, même s'ils ont essayé, ils n'ont pas réussi à se détacher définitivement du système original, incluant involontairement une série d'éléments spécifiques à un rituel religieux dégradé, qui garde encore les marques d'une réalité qu'ils ont reniée. Ce fait n'est pas surprenant si on prend en considération les bien connues théories d'après lesquelles le communisme, comme ensemble, ne serait qu'une copie non réussie du christianisme. Après tout, la campagne de rééducation de la population dans l'esprit de la nouvelle idéologie marxiste-léniniste ne s'est pas réalisée sans laisser des profondes cicatrices dans la mentalité des gens, cicatrices dont, malheureusement, ils ne se sont pas guéris en totalité ni aujourd'hui. Même si on ne prend pas en considération le caractère religieux - chrétien de chaque événement créé autour des fêtes de Noël, la fête de l'arbre de Noël organisée dans le cadre des institutions ou dans les villages des enfants, a prouvé n'être rien de plus qu'un camouflage pour la promotion de la politique athéiste du régime. Celle-ci s'est transformée petit à petit d'une fête des enfants et pour les enfants dans une festivité de propagande du Parti, une nouvelle occasion d'éloge – et pourtant si « religieuse » – du régime communiste.